



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

LES DEUX ORPHELINES

Orphans of the Storm

DE DAVID WARK GRIFFITH

FICHE TECHNIQUE

USA - 1921 - 2h30

Réalisateur :
David Wark Griffith

Scénario :
Marquis de Trolignac (D. W. Griffith)

Image :
Henrik Sartov, Paul Allen, G. W. Bitzer

Montage :
James Smith, Rose Smith

Interprètes :
Lillian Gish
(Henriette)
Dorothy Gish
(Louise)
Joseph Schildkraut
(Chevalier de Vaudrey)
Frank Losee
(Comte de Linières)
Katherine Emmett
(Comtesse de Linières)
Lucile La Verne
(la Mère Frochard)
Frank Puglia
(Pierre Frochard)



SYNOPSIS A Paris, peu avant la Révolution française. Deux orphelines sont séparées par le destin. L'une, aveugle, est exploitée par une horrible mégère qui la fait mendier dans les rues. L'autre devient la proie d'un marquis débauché, qui veut la séduire de force...

CRITIQUE

Réalisé en 1921, *Les Deux Orphelines* appartient à la dernière partie de la carrière de David Wark Griffith (1875-1948), un moment où le cinéaste confirme souverainement ses intuitions qui ont cristallisé une certaine façon de raconter des histoires à Hollywood. Fresque historique et



spectaculaire, le film est l'adaptation d'un mélodrame célèbre, un grand succès théâtral de l'époque. Griffith a été séduit par un récit qui mêle sentimentalisme forcené et reconstitution historique, mélodrame et épopée, formule que le cinéaste a portée à son plus haut point de perfection. A-t-il vu, dans la structure de la pièce d'Adolphe d'Enery, qui conte les malheurs de deux jeunes femmes dans le Paris de la Révolution française, une matière permettant d'expérimenter aisément les trouvailles dramatiques et de mise en scène inaugurées dans **Naissance d'une nation** en 1915 et **Intolérance** en 1916 ?

Car le récit des **Deux Orphelines** prend vite la forme de deux lignes parallèles (séparées l'une de l'autre, les deux personnages suivent des destins différents) qui doivent pourtant, un moment, se croiser. Le suspense mis en place est ainsi celui de retrouvailles désirées par un spectateur que la mise en scène travaille «à l'émotion» et qui s'accomplit après l'exubérante chevauchée finale au cours de laquelle Danton lui-même tente de sauver, in extremis, l'héroïne de la guillotine.

Le film est d'abord une vision politique. Suffisamment limpide pour provoquer des manifestations hostiles de groupes royalistes lors de sa sortie en France. La monarchie et l'Ancien Régime sont vus comme le règne de la tyrannie féodale, et la Terreur révolutionnaire comme la manifestation de ce que les intertitres désignent comme le bolchevisme. Plus subti-

lement, il porte déjà au plus haut degré d'efficacité narrative une esthétique qui valorise plastiquement l'individu, l'intègre à une communauté tout en se défiant de la foule perçue et figurée comme une entité organique dangereuse et incontrôlable. Griffith met ainsi en scène quelques mythes politiques américains avec un lyrisme tout personnel.

Jean-François Rauger
Le Monde - 05 Juillet 2006

Adaptation du mélodrame théâtral (1874) d'Adolphe Enery et Eugène Cormon, **Les Deux Orphelines** (1921) jette les bases du cinéma à grand spectacle. Alors que la pièce privilégiait le thème de l'enfant trouvé, le film, avec pour toile de fond la Révolution française, s'inspire, au travers de l'intrication des bouleversements historiques et du sort des sœurs, de la démarche dickensienne dans *Un conte de deux villes* (1859). Le but était de réunir l'itinéraire individuel vers la reconnaissance des origines et le récit des grondements d'une nation en colère, désireuse de redresser les torts, et qui tombe sous le joug de la Terreur. Deux genres en costumes, le mélodrame victorien et le film à spectacle, s'allient pour traduire moins le souffle révolutionnaire que la révolte contre l'injustice. Au côté de Dorothy, sa sœur aînée, Lillian Gish joue une dernière fois pour Griffith. Nul doute que l'ardeur et la finesse de leurs interprétations contribuent lar-

gement au charme du film, tandis que les décors somptueux (signés Edward Scholl) évoquent avec brio la misère populaire autant que les splendeurs versaillaises. L'inépuisable profondeur de champ, les gros plans éloquentes sur les visages et les objets, ciselés comme des natures mortes, les plongées et vues d'ensemble, celles de la prise de la Bastille, de la Carmagnole échevelée, acheminent le conflit qui se déroule entre les aspirations romantiques et la cruauté du réel. De sorte que le film devient une mise en scène de la dualité. Pourtant, en dépit de sa réussite formelle, le succès des **Deux Orphelines** auprès du public fut en deçà de celui d'**Intolérance**, de **Naissance d'une Nation** et du **Lys brisé**. Comment le spectateur réagit-il devant ce qui peut paraître une division de la victimisation féminine et héroïque : pour qui penche-t-il ? Henriette ou Louise ? Et devant le parti pris qui sous-tend l'image de la Révolution ? Aujourd'hui, ceux qui découvrent le film, restauré avec la musique originale de William Perry, décideront eux-mêmes dans quelle mesure Griffith a réussi à fondre les deux intrigues, ainsi que l'indique la métaphore de l'orage dans le titre américain, **Orphans of the Storm** («Les orphelines de la tempête»). Sur le plan familial, le rapport entre le duo féminin et le monde extérieur est corrélatif de la complexité du lien entre l'individu et le groupe. La cécité, et la dépendance mutuelle qui en découle, en fournissent les symboles. Quant à la société, le



pilier de sa représentation est le contraste : la ville s'oppose à la campagne, la prison à la chaumière, la cour au bouge. Constant, le chassé-croisé nuance la distinction entre bonté et méchanceté. Un Jacques «vindicatif» aura ses raisons, une mégère des rues est le diable, les sans-culottes sombrent dans le sang et la débauche. La noblesse est une affaire de cœur, la bassesse est un manque de vision : «Si tous les aristocrates étaient comme vous, les choses seraient meilleures», dit Danton au chevalier de Vaudrey. Un gros plan sur le pommeau gravé de l'épée se lit : «1779. De la part du Congrès américain au marquis de La Fayette.» Avec un quasi-arrêt filmique sur la tête de Danton, le processus de l'échange continue : «Voilà le genre de gouvernement que nous voulons ici.» Si les intertitres incitatifs s'animent d'une tendresse pour l'humanité, l'histoire vue par Griffith exprime, parfois avec humour, sa propre peur de la foule «canaille», mêlée aux hantises de son temps. Danton, qui s'enquiert attentivement de l'identité d'Henriette, est le «Lincoln français» ; Robespierre, le bourreau, serait le précurseur de la brutalité bolchevique. On renvoie dos à dos «les tyrans Robespierre et le roi, car ils condamnaient ceux qui ne pensaient pas comme eux». Ainsi est posé le problème de l'altérité, fondement de la tolérance, universelle et particulière. Aux deux étapes de l'histoire, la Révolution naissante et la Terreur, correspondent les volets de l'initiation

de Louise et d'Henriette ; les péripéties de la séparation suivent l'enfance et la jeunesse vécues en symbiose dans le ventre maternel. (...) Œuvre importante et émouvante, le film exige la lecture attentive des textes par Gaston de Tognac, pseudonyme du cinéaste. La chute des tyrans met fin à l'assujettissement de deux citoyennes qui gagnent, par l'endurance, une place au soleil. Selon le code du mélodrame, Griffith réécrit l'histoire, plaidant, après les faits, pour la modération. Pour tous s'ouvre donc la double perspective, sociale et intime, filmique et rêvée, d'un pacte d'amour conclu avec l'Autre, fondé sur le respect.

Eithne O'Neill
Positif n°547

Les Deux Orphelines de David Wark Griffith transpose dans les studios de Mamaroneck, près de Los Angeles, le célèbre mélodrame théâtral d'Adolphe Philippe Dennery. David W. Griffith lui-même adapte la pièce sous le pseudonyme du «marquis de Trolignac», et sa splendide reconstitution du Paris de la Révolution française est sublimée par l'interprétation de Dorothy et Lilian Gish.

N.T. Binh, *Paris au Cinéma*
www.cinemotions.com

BIOGRAPHIE

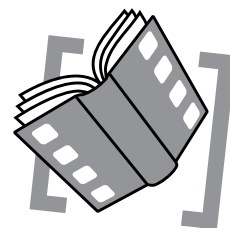
David Wark Griffith est né à Floyd'sfork (Kentucky) le 22 janvier 1875. Son père, le colonel

Jacob Griffith, était un héros de la guerre de Sécession, célèbre pour avoir, alors qu'il était blessé, commandé une charge victorieuse. En 1897, le jeune Griffith, qui est par ailleurs écrivain, débute comme acteur à Louisville à l'occasion d'un spectacle de charité. C'est la découverte du monde du théâtre. Sous le nom de Lawrence Griffith, le futur réalisateur d'*Intolérance* devient l'un des membres de la Meffert Stock Company. Il interprète *L'éventail de Lady Windermere*, *Le petit Lord Fauntleroy*, *Les Trois Mousquetaires* où il personnifie Athos, puis il quitte la Meffert Company et il vend l'*Encyclopaedia Britannica* à travers le Kentucky...

Griffith retourne peu de temps après au théâtre, jouant à New York *Trilby* et *East Lynne*. à Chicago *The Ensign* (où il interprète le rôle d'Abraham Lincoln) puis *Elizabeth Queen of England* où il est Sir Francis Drake. En 1906, il épouse Linda Arvidson une jeune actrice qu'il avait rencontrée peu de temps auparavant à San Francisco.

Griffith décide alors de se tourner vers le cinéma. Il rencontre Edwin S. Porter au studio Edison et tente de l'intéresser à une adaptation de *La Tosca*. Porter se contente de faire de Griffith la vedette de son film *Rescued from an eagle's nest*.

Griffith a heureusement plus de succès avec la compagnie Biograph pour laquelle il va tourner entre 1908 et 1914 plusieurs centaines de films, en général d'une bobine, dirigeant entre



autres Mary Pickford, Lillian et Dorothy Gish, Mac Marsh, Lionel Barrymore, Blanche Sweet. Il utilise le principe du travelling, porte à sa perfection le système du montage parallèle en créant un véritable suspense dans l'action dramatique et fait des recherches fondamentales sur l'éclairage et l'utilisation du gros plan.

En octobre 1913, D. W. Griffith quitte la Biograph pour rejoindre la compagnie Reliance-Majestic dont il devient le chef de la production. Deux ans plus tard, il fonde la Triangle alors que *Le Naissance d'une Nation* est acclamé comme un chef-d'œuvre. *Intolerance*, sorti l'année suivante reçoit le même accueil. Griffith travaille ensuite pour la Compagnie Antcraft puis pour la First National. En janvier 1919, Griffith, Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Charles Chaplin fondent la United Artists Corporation, mais des dissensions vont bientôt opposer les partenaires, et à partir de 1925, Griffith tournera pour la Paramount de son ami Adolph Zukor avant de reprendre deux ans plus tard son indépendance. L'arrivée du cinéma parlant va correspondre avec la fin de la carrière de Griffith et ses quelques films parlants sont inégalement accueillis. Griffith meurt le 23 juillet 1948. Son influence gigantesque avait fait dire à S.M. Eisenstein : «C'est Dieu le père, il a tout créé, tout inventé. Il n'y a pas un cinéaste au monde qui ne lui doive quelque chose. Quant à moi, je lui dois tout.»

<http://www.cineclubdecaen.com>

FILMOGRAPHIE

Quelques courts métrages :

<i>The Adventures of Dolly</i>	1908
<i>The Taming of the Shrew</i>	
<i>Edgar Allan Poe</i>	
<i>The Voice of the Violin</i>	
<i>Resurrection</i>	
<i>In the Watches of the Night</i>	
<i>Lines of White on a Sullen Sea</i>	
<i>The Red Man's View</i>	
<i>A Corner in Wheat</i>	1909
<i>In Old California</i>	
<i>The Unchanging Sea</i>	
<i>Ramona</i>	
<i>The Usurer</i>	
<i>The Message of the Violin</i>	1910
<i>His Trust</i>	
<i>His Trust Fulfilled</i>	
<i>The Last Drop of Water</i>	
<i>The Battle</i>	
<i>The Miser's Heart</i>	1911
<i>The Mender of Nets</i>	
<i>The Goddess of Sagebrush Gulch</i>	
<i>A Girl and Her Trust</i>	
<i>Old Lena and the Geese</i>	
<i>Man's Genesis</i>	
<i>The Sands of Dee</i>	
<i>A Pueblo Legend</i>	
<i>An Unseen Enemy</i>	
<i>The Musketeers of Pig Alley</i>	
<i>The Massacre</i>	
<i>The New York Hat</i>	1912
<i>The Battle at Elderbush Gulch</i>	
<i>Judith of Bethulia</i>	1913
<i>The Escape</i>	1914
<i>Home Sweet Home</i>	

Longs métrages :

<i>The battle of the sexe</i>	1914
<i>The Avenging Conscience</i>	
<i>La conscience vengeresse</i>	
<i>Naissance d'une nation</i>	1915
<i>Intolérance</i>	1916
<i>Les coeurs du monde</i>	1918
<i>A côté du bonheur</i>	
<i>Une fleur dans les ruines</i>	
<i>Le roman de la vallée heureuse</i>	1919
<i>Dans la tourmente</i>	
<i>Le lys brisé</i>	
<i>Le pauvre amour</i>	
<i>Le calvaire d'une mère</i>	
<i>Le coeur se trompe</i>	
<i>La danseuse idole</i>	1920
<i>La fleur d'amour</i>	
<i>A travers l'orage</i>	
<i>La rue des rêves</i>	1921
<i>Les deux orphelines</i>	1922
<i>Une nuit mystérieuse</i>	
<i>La rose blanche</i>	1923
<i>Pour l'indépendance</i>	1924
<i>Isn't life wonderful</i>	
<i>Sally fille de cirque</i>	1925
<i>Détresse</i>	1926
<i>Les chagrins de Satan</i>	
<i>Jeunesse triomphante</i>	1928
<i>L'éternel problème</i>	
<i>Le lys du faubourg</i>	1929
<i>La révolte des esclaves</i>	1930
<i>The struggle</i>	1931

[Documents disponibles au France]

Revue de presse
Positif n°262, 340, 547
Cinéma et Révolution par Raymond Lefèvre